

CUIR

Créateurs : Arno Ferrera, Mika Lafforgue et Gilles Polet
Cie Un loup pour l'homme

Interprètes : Arno Ferrera et Gilles Polet
Direction artistique : Arno Ferrera

PRESSE

Sortir Télérama - *3 février 2021*

Mouvement - *décembre 2020*

Sortir Télérama - *décembre 2020*

La Terrasse - *octobre 2020*

WEB

Toute la culture – *20 mars 2022*

La Terrasse – *26 septembre 2021*

La Revue du spectacle – *4 juillet 2021*

Culturopoing – *1er juillet 2021*

Toutelaculture – *26 juin 2021*

Komitid – *22 juin 2021*

Culture Cirque – *3 mars 2021*

Sceneweb - *4 décembre 2020*

PRESSE REGIONALE

La Nouvelle République - *20 octobre 2020*

Cirque

Sélection critique par
Stéphanie Barioz

Compagnie Un Loup pour l'Homme

Rendez-vous sur
unlouppourlhomme.com
(vidéos de 1 à 5 min).

👁️ Voici une autre compagnie qui travaille autour des portés acrobatiques, mais dans une optique et avec un rendu complètement différents. Avant *Cuir*, créé en octobre 2020 au Moulin du Roc-Scène nationale de Niort, il y eut *Rare Birds* en 2017, *Face nord* et sa si belle bande-son qui a révélé le collectif en 2011, puis sa reprise féminine en 2018. Autant de spectacles (pour deux à six acrobates) qui évoquent la lutte, la résistance, le déséquilibre, la traction et l'attraction, la puissance, la rugosité, l'humanité et l'animalité, l'interdépendance et la différence entre les « êtres sociaux » que nous sommes.

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

Opinions Critiques Tête-à-tête Analyses Vidéos Affinités

Agenda Abonnement Rechercher



Cuir de Arno Ferrera et Mika Lafforgue - Cie Un loup pour l'homme © Nicolas Top

Critiques: cirque

Cuir

Les nus abondent sur les scènes contemporaines, provoquant plus souvent les pudeurs de gazelle que la mise à mal des réflexes puritains. Avec *Cuir*, les deux porteurs de la Compagnie Un loup pour l'homme mettent la masculinité à l'épreuve de la tendresse, et ce en moins d'une heure et sans même faire tomber le bas.

Par Agnès Dopff
publié le 18 déc. 2020



Le binôme traditionnel du malabar et de la petite voltigeuse, c'est terminé. Le « porté acrobatique » à la papa se dépoussière et révèle ses potentialités critiques. Avec *Cuir*, les deux costauds de la Compagnie Un loup pour l'homme nous en font la démonstration, dans une proposition courte où la poigne des acrobates effleure en creux la tendresse qui étouffe sous l'armure virile. Lancé comme un attelage dans un manège, Mika Lafforgue entre en scène, calé à cheval sur l'épaule d'Arno Ferrera. Au petit trot, et du haut de sa monture poussive, le cavalier multiplie les tours de piste avec l'arrogance d'un général d'infanterie. Chacun paré d'un harnais de cuir sanglé sur un caleçon moulant, les deux porteurs de formation – pratique habituellement intégrée à des numéros d'ensemble que l'on observe de loin – deviennent ici les seuls protagonistes et offrent aux regards la saillie de leurs corps musclés. Sous le poids de son chargement, le destrier humain, pourtant pas moins costaud que son fardeau, accuse vite le coup, ruisselle de sueur et cherche son souffle. Le labeur est manifeste, la scène amuse autant qu'elle fait peine pour le porteur – lequel finit par susciter l'empathie du petit chef.

Virilité abusive

De prises de main en jeux de bassins, les deux circassiens réinventent l'équilibre du binôme, multiplient les acrobaties à un, deux, trois, ou quatre appuis. Par ce ballet tantôt brutal, tantôt câlin, la bête à deux dos met en exergue l'intimité du rapport et l'habileté déployée par les artistes pour tenir l'équilibre. Dans un jeu de tension permanent entre démonstration de pouvoir et aveu de faiblesse, entre rivalité et équilibre des masses, *Cuir* capte l'attention par l'engagement physique de ses deux acrobates, par la franchise des prises et des jeux de regards, par l'érotisme rare de deux hommes qui se heurtent par saccades, s'entremêlent et râlent à l'unisson. Avec leurs modestes cache-sexes et leur générosité d'adresse, Mika Lafforgue et Arno Ferrera parviennent en quelques tours de pistes à faire exister simplement la proximité entre deux êtres aux corps de solides garçons.

> *Cuir* de Arno Ferrera et Mika Lafforgue - Cie Un loup pour l'homme a été présenté en séance professionnelle le 15 décembre au Théâtre de Châtillon dans le cadre du "Focus sur la jeune création - Cirque Suisse", en partenariat avec le Centre Culturel Suisse de Paris. Les 22 et 23 janvier dans le cadre du Festival Trente Trente, Bordeaux ; les 28 et 29 janvier à l'Académie Fratellini, Saint-Denis ; les 9 et 10 février aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles ; les 26 et 27 mars à la Maison de la Culture de Tournai, dans le cadre du Festival La Piste aux Espoirs ; le 16 avril 2021 au Cirque-Théâtre d'Elbeuf, dans le cadre du Festival SPRING



Spectacles

Compagnie Un loup pour l'homme - Cuir

TTT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

ÉVÉNEMENT TERMINÉ



C'est une petite forme de trente-cinq minutes, à la fois intime et solennelle. Les deux circassiens, harnachés de cuir, travaillent non pas le « lancer » et la voltige, mais la traction, la bascule, l'équilibre à quatre pattes. Il n'y a ainsi plus ni porteur ni voltigeur, mais deux hommes puissants, dénudés, musclés, tatoués, dont le corps-à-corps transcrit une écriture acrobatique dépouillée, brute, rude, non conventionnelle. Au bruit mat des hommes qui tombent au sol, à la sueur si tangible, mais aussi aux changements complets de registre, on constate que les deux artistes mettent bien leurs pas dans ceux du duo fondateur de la compagnie.

Stéphanie Berioz (S.Ba.)

Tags : **Spectacles**

Distribution

Interprète : Arno Ferrera et Mika Lafforgue

VOUS AIMEREZ PEUT-ÊTRE

Humour, One man show

Jeremy Ferrari - Anesthésie Générale **TTT**

Spectacles

Thomas Lebrun - Dans ce monde **TTT**

Théâtre, Théâtre de rue

Le Grand Colossal Théâtre - Jean Claude, dans le ventre de son fils **TTT**

Spectacles

Théâtre du Centaure - Centaures, quand nous étions enfants **TTT**

Théâtre, Classique/répertoire

Illusions perdues **TTT**

entretien / Arno Ferrera

Cuir

REGION / MOULIN DU ROC, SCENE NATIONALE DE NIORT PUIS TOURNEE /
DEET PAR ARNO FERRERA ET MIKA LAFFORGUE

Artistes de la compagnie Un Loup pour l'Homme, Arno Ferrera et Mika Lafforgue expérimentent dans leur duo *Cuir* les notions de traction et d'attraction. Ils repoussent pour cela les limites du main à main. Jusqu'à une forme de danse.

Depuis la création de la compagnie Un Loup pour l'Homme en 2006, c'est la première fois qu'Alexandre Fray confie la direction artistique d'un spectacle à un autre artiste. En quel diriez-vous que *Cuir* s'inscrit dans la démarche de la compagnie ?

Arno Ferrera : Déjà parce que Mika Lafforgue et moi nous sommes rencontrés au sein de cette compagnie, dont Mika fait partie depuis 10 ans et moi depuis 5 ans. Ayant travaillé ensemble sur ses deux dernières

sur les notions de traction et d'attraction. Pour le main à main que nous pratiquons tous les deux, ils nous est apparu que des harnais équestres, utilisés pour les chevaux de trait et de labour, nous donnent la possibilité d'amplifier le potentiel de traction humaine. Intégrés à notre corps, ils nous permettent aussi une recherche sur le corps à corps.

Le rapport de cet objet à l'animal vous intéresse-t-il aussi ?

A. F. : Le questionnement sur la relation entre homme et animal a été très important dans la conception de la pièce. La lutte à laquelle Mika et moi nous livrons dans un espace bifrontal, très proches du public, s'apparente à une sorte de dressage. À un jeu qui fait bien sûr appel à la force, mais où l'on s'autorise aussi beaucoup de sensibilité. Nous nous éloignons pour cela des rôles traditionnels du main à main pour nous rapprocher de la danse. Dans *Cuir*, il n'y a ni voltigeur ni porteur. Nous ne voulons pas d'un cirque à étiquettes.

Cuir est de loin la forme la plus légère de la compagnie Un Loup pour l'Homme. En quel cela vous intéresse-t-il ?

A. F. : Avec *Cuir*, nous voulons pouvoir aller jouer partout : dans des salles de spectacles aussi bien que dans des lieux qui ne sont pas équipés pour ça et qui ont peut-être moins de moyens. Avec notre équipe – Pola Rizza en regard extérieur, Benjamin Kahn en regard chorégraphique, Pierre-Jean Faggiani en régie lumière et son et Florent Blanchon à la création lumière –, nous avons créé cette pièce dans une démarche de basse consommation d'énergie. Pour un cirque responsable.

Propos recueillis par Anaïs Heluin



© Charlotte Marchal

« Dans *Cuir*, il n'y a ni voltigeur ni porteur. Nous ne voulons pas d'un cirque à étiquettes »

créations, *Face Nord* (2011) et *Rare Birds* (2017), notre vision de la création circassienne est fortement influencée par celle de Un Loup pour l'Homme. Comme Alexandre Fray, Frédéric Arsenault avec qui il a fondé la compagnie et les autres artistes de la compagnie, nous cherchons la virtuosité dans la simplicité et souhaitons inclure le public dans notre geste.

Cuir est aussi la première pièce de la compagnie qui fait intervenir un aigre. Et pas n'importe lequel...

A. F. : En effet, Mika et moi voulons travailler

Le Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort, 9 bd Main, 79000 Niort. Le 20 octobre à 20h30 et le 21 à 19h. Tél. 05 49 77 32 30.

<http://moulinduroc.asso.fr/>

Également du 5 au 7 novembre au Bureau Fou à Dunkerque ; le 5 décembre au Prato à Lille ; les 15 et 16 décembre au Centre Culturel Suisse à Paris ; le 17 décembre au Théâtre de Châtillon ; le 23 janvier 2021 à la Halle de Chartron à Bordeaux, dans le cadre du Festival Tremo trones...



Mathieu Dochtermann

20 mars, 18:23 · 🌐

#cirque

Critique complète à lire sur [Toute la culture](https://tinyurl.com/2p8uwey2) : <https://tinyurl.com/2p8uwey2>

Double soirée cirque à Pantin, placée sous le signe du corps et des représentations genrées qui lui sont associées.

"En outre" de Marie Jolet et Julien Vadet se saisit des portés pour en faire un lieu de réflexion et de révélation des clichés, tout simplement en inversant les rôles.

La femme se fait porteuse, tandis que le voltigeur est un homme de grand gabarit. Abordée avec beaucoup d'humour, l'expérience débouche sur une remise en cause des assignations à des rôles déterminés, et révèle ce que ce glissement produit.

"Cuir" de la compagnie [Un loup pour l'homme](#) peut prétendre à la catégorie de chef d'oeuvre tant l'épuré qu'il soumet à notre regard révèle de choses sur nous-mêmes comme sur la société et la façon dont elle construit nos regards et nos attitudes. Sur scène, deux hommes presque nus, équipés d'un harnais en cuir, jouent à s'empoigner, à se tirer, à se soumettre. Cette ritualisation de l'apprentissage de la domination masculine est troublant, à plus d'un niveau. En même temps, c'est une prouesse de force, d'adresse et d'endurance. C'est puissant et rugueux, c'est aussi tendre par moments. C'est profondément dérangeant et donc foncièrement utile. On n'en ressort pas sans quelques interrogations sur la construction des masculinités.

photo : ©PJ Faggiani

Avec le cirque jouer avec les corps et les représentations : soirée « Cuir » + « En outre »

20 MARS 2022 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Le service culturel de la ville de Pantin a eu la très bonne idée de programmer, les 18 et 19 mars, deux spectacles de cirque qui ont en commun de faire la part belle au corps, aux représentations qui l'accompagnent, à ce qu'il dit de nous et de notre relation à l'autre. Voir consécutivement [En Outre](#) (Marie Jolet et Julien Vadet) et [Cuir](#) (cie Un loup pour l'homme) est une expérience riche et réussie.



Cuir : les masculinités questionnées par le corps

Deuxième volet de la soirée, le spectacle *Cuir* de la compagnie Un loup pour l'homme déployait toute son impressionnante puissance, en même temps que son inscription dans l'exploration des territoires troubles qui s'ouvrent lorsque l'on met en jeu les corps. Cette proposition faisait donc écho de façon souterraine à la première partie de soirée.

Cuir peut en effet s'aborder, lui aussi, comme une sorte d'anthropologie du corps par le cirque, mais ce coup-ci du corps masculin. Deux hommes musculeux, chichement vêtus de boxers et équipés chacun du même harnais en cuir présentant de nombreuses prises, vont interagir pendant là aussi une quarantaine de minutes. Le spectacle fait assurément appel à des disciplines de cirque, les portés, les acrobaties au sol, mais il emprunte également aux arts martiaux, au premier rang desquels la lutte. C'est un essai sur ce qu'est la traction, sur le fait d'empoigner ou d'être empoigné, de manipuler le corps d'un autre homme.

Il se joue des choses immensément troubles et complexes dans les interactions des deux interprètes, qui appliquent toute leur puissance musculaire à jouer l'un avec l'autre, dans une véritable prouesse de force et d'endurance, qui se retrouve toutefois reléguée au second plan tant le décryptage des intentions finit par prendre toute la place. Ce qui est fascinant, au final, n'est pas tant les relations entre les deux hommes, et la façon dont elles sont écrites pour le spectacle, que la manière dont elles sont décryptées et reçues par les membres du public, diversement troublés, impressionnés, amusés par leur teneur.

Si on devait résumer ce qui se dégage des deux hommes en scène, on dirait que ce qui domine est la dimension de jeu. Un jeu viril, fait de confrontations, de défis, de démonstrations de force, de simulations d'une soumission obtenue par la contrainte. Caricaturalement des jeux de garçons, pris dans une forme exagérément pure et forcés jusqu'au bout de leur logique. Mais c'est bien à cet endroit culturellement identifié que l'on se situe : des hommes qui apprennent à être hommes en mettant en scène leur force. Rien que cela peut inspirer des centaines de commentaires.

Mais, au-delà, d'autres registres se déploient. Il y a un registre guerrier, évidemment, qui n'est de toutes façons pas étranger aux jeux de garçons : pas seulement dans les prises et projections empruntées aux arts martiaux, mais aussi très explicitement dans des gestes qui miment un tir à l'arc ou à la carabine. Il y a aussi un registre homoérotique très net : non seulement dans l'extrême proximité de ces corps dénudés, en sueur, qui s'agrippent l'un à l'autre, et dans la présence de ces harnais qui renvoient très directement à des accessoires érotiques, mais aussi dans des gestes de désir, des frôlements qui quittent le registre de la masculinité musclée et confrontationnelle, des regards qui s'adoucissent. Et il y a en outre une exploration des rapports de domination, pas seulement physique mais aussi mentale : comment la hiérarchie entre celui qui est au-dessus et celui qui est en-dessous est régulièrement testée dans des moments de tension, comment le dominé dans un jeu très SM peut inviter la domination et en jouir, contrôlant ainsi celui qui l'exerce, comment enfin la domination – celle-là en tous cas – est aussi relation et invite donc in fine le geste de tendresse, l'attention à l'autre.

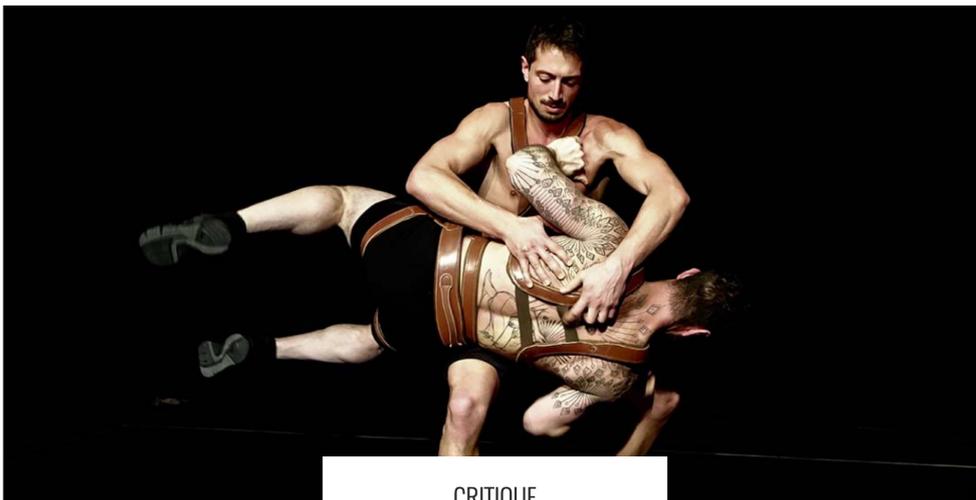
Impossible de rester en retrait face à ce spectacle qui commande l'attention : au-delà des sous-entendus extrêmement puissants qu'il charrie, il dégage une énergie peu commune, et la proximité du public placé en bifrontal lui permet de ressentir le déplacement d'air des courses et des placages, de percevoir les craquements du cuir des harnais, de capter un peu de l'odeur âcre de la sueur qui couvre les peaux. Dans la confrontation, dans les cris et les halètements, se joue une mise en scène du pouvoir, l'un et l'autre des protagonistes offrant son propre corps comme un agrès destiné à être utilisé par l'autre.

Cette coopération-opposition consentie est la métaphore trouble de beaucoup de rapports humains, en tous cas de beaucoup de rapports humains empreints d'un imaginaire masculin. En même temps, *Cuir* permet de ne pas en désespérer : dans ce rapport tout en muscle, tout n'est pas que compétition et domination du plus fort, il y a une large part de coopération consentie et aussi des gestes de tendresse, dont le plus beau est sans doute le moment où chacun des deux hommes prend une serviette pour essuyer avec application la transpiration qui baigne le corps de l'autre.

Pour autant, on n'arrive pas à se détacher – peut-être la présence d'une guerre proche y contribue-t-elle – de la violence, même jouée, même implicitement consentie, qui s'insinue partout dans cette masculinité telle qu'elle est dépeinte par les auteurs de *Cuir*. On ne soupçonne pas le spectacle d'être un éloge de la force brute et de la soumission d'autrui – mais on a du mal à oublier pour autant que pour beaucoup de masculinistes mal inspirés il s'agit de l'essence même de la masculinité, on a du mal à ignorer que le culte de la force soit à la fois la matrice des guerres et le berceau des dominations, et c'est très dérangeant, car *Cuir* y renvoie sans cesse. Peut-être est-ce en cela que le spectacle est le plus habile : en flirtant avec la représentation des vrais démons qui comptent parmi

les pires cancers de nos sociétés, il nous oblige à nous confronter à ce qu'ils ont déposé en nous.

En tous cas, c'est un spectacle extrêmement fort émotionnellement, qui interroge et bouscule en même temps qu'il amuse et séduit. Une grande œuvre de cirque, sans l'ombre d'un doute. Qui clôt une très belle soirée en forme de diptyque.



CRITIQUE
LE BATEAU FEU À DUNKERQUE /
D' ARNO FERRERA ET MIKA
LAFFORGUE DE LA COMPAGNIE
UN LOUP POUR L' HOMME

Publié le 26 septembre 2021

Entre traction et attraction, ils visent le pouvoir sur l'autre et aussi avec l'autre. Un corps à corps brut et dépouillé par un duo masculin de choc et néanmoins sensible.

À travers sa pratique des portés acrobatiques, la compagnie Un loup pour l'homme s'attache à défendre une vision de l'humanité constituée d'êtres sociaux, certes différents, mais dépendants les uns des autres. Vaste terreau d'étude des relations humaines, le « main à main » constitue un de ses langages de prédilection. Le format léger de *Cuir* détone : 35 minutes avec seulement deux interprètes, alors que ce collectif nous a habitués à des distributions plus importantes. Autre originalité : l'agrès. Les deux acrobates y explorent les capacités de leurs corps à l'aide d'harnais équestres, habituellement réservés aux travaux de traits et de labours, un accessoire permettant d'amplifier le potentiel de traction. Cet outil archaïque suggère la bestialité qui sommeille en nous. Il nous projette aussi aux temps des gladiateurs, d'autant que des postures signifient la gloire des vainqueurs. Mais le propos est résolument moderne. Entre bascules et équilibres, la lutte devient séduction. Le corps à corps emprunte à la fois au registre du combat à mains nues et de l'étreinte sensuelle.

Puissance et sensualité

Face à face, peau contre peau, dessus dessous, à quatre pattes, ces acrobates aux corps sculpturaux font preuve d'un grand engagement physique. Parfaitement maîtrisée, la force remarquable des interprètes s'exprime dans des enchaînements fluides, bien que répétitifs. Dénudés, harnachés de cuir, le duo est suffisamment érotique pour en gêner certains. Grognements, pulsions, sueur, intentions explicites... Les protagonistes tentent de dominer leurs instincts. Heureusement, la solennité dans les échanges maintient une distance salutaire, creusée par des néons blafards. Le champ de bataille se transforme volontiers en terrain de jeu. L'affrontement devient alors un moyen de mieux connaître l'autre : tester la force de son partenaire, laisser apprécier la sienne. Celui qui porte peut aussi résister et renverser. Complicité, sensibilité, adaptabilité : serait-ce donc vraiment ce qui distingue l'homme de l'animal ?

Sarah Meneghello

Festival Trente Trente "Colère noire" et "Cuir", un parcours à fleur de peau... <https://www.larevueduspectacle.fr/Festival-Trente-Trente-Colere-noire-e...>

CIRQUE & RUE

Festival Trente Trente "Colère noire" et "Cuir", un parcours à fleur de peau...

Ce qui fait violence en nous est parfois si incommunicable que seules des bribes (in)articulées - comme des éclats de verre brisé - se fraient un chemin dans l'obscurité pour venir exploser en solo sur un plateau. Parfois la violence inhérente aux rapports humains se transcende dans un duo athlétique où, bardés du cuir des hamais qui les sanglent, de superbes gladiateurs contemporains s'affrontent pour mieux se trouver. Il en fut ainsi des deux performances de ce soir-là, laissant peu de repos aux spectateurs.



"Colère noire" © Pierre Planchenault.

"Colère noire", de Frédéric Jouanlong, est à prendre comme une œuvre au noir alliant la beauté convulsive du texte de Brigitte Fontaine - dont s'inspire l'artiste - à une interprétation radicale ne concédant rien aux conditions de réception du public... pouvant être un peu dérouté par la diction pas toujours très audible du performeur. L'essentiel semblait ailleurs : immerger chacun au cœur d'un maelstrom bouillonnant de frustrations rentrées et jaillissant "hors de lui" comme des écholalies en (con)fusion. Car ces mots, ces segments de phrases projetés violemment, d'où proviennent-ils ? Sont-ce les siens propres ou ceux de toutes ces rencontres introjectées et avec lesquelles il a "visiblement" fort à faire ?

Tout encapuchonné de noir, un homme au bord de la crise de nerfs grommelle, éructe sa colère noire. Sur le mur de moellons noircis de l'Atelier des Marches, un trait de lumière blanche, étroite fenêtre ouverte sur un monde clos, balaie l'espace, obsessionnellement. Se retournant pour lui faire face, l'homme brandit un doigt d'honneur rageur accompagnant sa harangue désarticulée dont les mots explosifs sont comme des projectiles lancés à la face d'un monde sourd à ses récriminations. Fuck aux psychiatres délivrant dans leur dictaphone leurs certificats d'(a)normalité, fuck aux autorités de tous poils dictant leurs lois délétères. En finir une fois pour toutes avec le jugement de Dieu, avec tous les jugements...



"Colère noire" © Pierre Planchenault.

À partir de l'opus éponyme de Brigitte Fontaine, la petite musique sourde de la révolte contenue s'enfle dans la pénombre intense, implose en vagues successives, pour venir se fracasser sur le mur des renoncements avilissants. Le performeur se fait réceptacle de ces tensions qui déchirent "l'égaré" soumis à l'intolérance d'une société normée dont la violence broie impitoyablement ceux et celles qui n'entrent pas dans le moule commun.

Les personnages qui l'habitent tour à tour - il est manifestement plusieurs dans sa tête et il semble que "la lumière" se soit retirée de tous les étages - mènent combat pour leur survie tant physique que psychique. "Je n'irai pas à votre hôpital. Je n'irai pas à votre école, à votre caserne, à votre four crématoire, à votre putain d'..."

croit entendre l'Ernesto de Marguerite Duras, sauf que, là, il a grandi et est devenu ouvertement l'Hc

Confidentialité

d'Albert Camus. Comment peut-on désirer un monde qui n'est pas désirable ?

Le propos est aiguisé comme une lame de rasoir, déchirant le tissu des convenances conservatrices. La scénographie, toute de noirs tendus, est aussi parlante que les toiles de Pierre Soulages jouant avec les nuances de ses "Outrenoir". Dommage que subsiste (de façon certes plus atténuée) la réserve émise lors de la présentation de la "saison froide" du festival : la diction qui - si on peut en "entendre" les justifications conceptuelles - prive parfois du plaisir intense de ressentir la brûlure des mots incandescents.

"Cuir", de la Cie Un loup pour l'homme, réunit dans l'arène du Marché de Lérme deux circassiens, méritant l'adjectif de magnifiques et partageant une connivence sans égal. C'est cette complicité palpable qui va leur permettre de s'épauler et de s'affronter sans retenue aucune... si ce n'est la minutieuse attention que chacun porte à son partenaire dont la seule présence est le gage de son existence à lui. Un combat sans merci mais non sans humanité, réglé au millimètre où l'extrême dureté et l'infinie tendresse s'étaient.



"Cuir" © Pierre Planchenault.

L'existence est un sport de combat ; être, c'est se cogner à l'autre pour éprouver les limites de son enveloppe corporelle (et psychique). Dès leur apparition, ces durs à "cuir" à moitié nus, ceints du harnais faisant ressortir leurs muscles saillants, dégagent une force dantesque. Une force bestiale, au noble sens du terme. Porteur et voltigeur juchés sur ses épaules partagent sans conteste la même puissance athlétique, dont ils vont jouer et rejouer pour se lancer dans des joutes dignes de celles des gladiateurs antiques.

Se lançant dans un trot étudié, la monture permet initialement au cavalier de parader en faisant mine de décocher une flèche d'un regard volontairement altier. Très vite, en tant que prétendu dominant, il va exercer sur sa monture des équilibres en tous sens contraignant l'autre à faire montre d'abnégation et d'incroyable force pour accueillir le corps rudoyant le sien, aire de jeux d'agrès mis gracieusement à disposition. Jusqu'à épuisement.

Mais le cavalier, faisant de plus en plus corps avec sa monture, va progressivement se découvrir avec elle des affinités électives. Et vice-versa. La fantaisie n'étant aucunement absente de ce contrepied des attendus ordinaires, cavalier et monture vont tomber dans les bras l'un de l'autre pour danser un slow sur les airs de "Tombe la neige"... chanté en japonais par Salvatore Adamo, star yéyé des années soixante. Leur étreinte amoureuse va changer la donne jusqu'au final qui réservera lui aussi un renversement par rapport à la situation de départ.



"Cuir" © Pierre Planchenault.

Si la performance séduit, c'est d'abord par l'engagement physique de ces deux athlètes de la piste dont la plastique et le jeu font d'eux des artistes de haut vol. Mais si l'enchantement est porté à ce niveau, c'est tout autant parce qu'ils ont su convoquer une histoire, parlant à tous et servant de trame à leurs évolutions. En effet, ce qui est en jeu de manière plus ou moins subliminale, c'est le rapport de chacun au mythe de sa propre puissance éprouvée dans sa relation à l'autre. Comme Janus, dieu des commencements et des fins réunis dans le même visage, force et tendresse sont deux directions se superposant au lieu de s'opposer.

Vu dans le cadre du Festival Trente Trente de Bordeaux-Métropole (du 8 juin au 3 juillet 2021)

Confidentialité



"Colère noire" © Pierre Planchenault.

Marches du Bouscat-Bordeaux, lors de la soirée du vendredi 25 juin à 20 h 30 pour "Colère noire" et à 22 h au Marché de Lorme à Bordeaux pour "Cuir".

"Colère noire"

Création de Frédéric Jouanlong.
Textes : Brigitte Fontaine.
Conception, interprétation : Frédéric Jouanlong.
Durée 35 minutes.

"Cuir"

Création 2020.
Par la Cie Un loup pour l'homme.
Créateurs et interprètes : Amo Ferrera et Mika Lafforgue (ou Gilles Polet).
Porteur de projet : Amo Ferrera.
Regard extérieur : Paola Rizza.
Regard chorégraphique : Benjamin Kahn.



"Cuir" © Pierre Planchenault.

Regard sonore : Amaury Vanderborght avec la complicité d'Alexandre Fray.
Création lumière : Florent Blanchon.
Régie lumière et son : Pierre-Jean Faggiani.
Artisan sellier : Jara Buschhoff.
Conception costumes : Jennifer Defays.
Durée : 35 minutes.

Dates à venir pour "Cuir"

10 et 11 juillet 2021 : Festival de la Cité, Lausanne (Suisse).

13 juillet 2021 : Festival Jogging , Le Carreau du Temple, Paris.

Yves Kafka
Dimanche 4 Juillet 2021

Source :
<https://www.larevueduspectacle.fr>



[Voir tous les concours](#)

CINÉMA MUSIQUE LIVRES SCÈNES/EXPOS

CULTURONEWS



L'Étrange Festival – 27^{ème} édition du 8 au 19 septembre 2021



Hallucinations Collectives – 14^{ème} édition du 31 Août au 6 Septembre



L'Étrange Festival 2021 dévoile sa programmation !



7^{ème} édition du Festival International du Film insolite de Rennes-Le-Château – du



01 Entretien avec Arno Ferrera – “Cuir”, Cie Un Loup Pour L'Homme

Juil
2021

Par Alban Orsini
Dans [Cinéma](#), [Non classé](#), [Scènes/expos](#)
Par : [Un loup pour l'homme](#)
[Un loup pour l'homme](#)

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Interrogeant un art collectif sans agrès dans lequel le corps suffit à ériger en métaphore la complexité du corps social, la compagnie "Un loup pour l'homme" poursuit avec "Cuir" sa réflexion incarnée autour d'une humanité solidaire constituée d'êtres interdépendants en constant équilibre. En investiguant ici le champ des rapports de force et de la bestialité, "Cuir" donne à voir deux corps masculins en prise – au sens propre comme au figuré – à leurs contradictions.

08 au 12 août 2021



Festival Phare 6ème édition – du 27 au 30 juillet 2021



"Tigritudes – Prologue" au Forum des Images du 2 au 4 juillet 2021



"Quarantaines" en SVOD le 25 juin



Écrans Mixtes – 11ème édition du 23 Juin au 1er Juillet



Sorties aériennes et solaires chez Shellac



AVP Le 7e Genre BEAUTIFUL THING (1996) de Hettie Mac Donald lundi 14 juin au Brady

Voir toutes les news

ABONNEZ-VOUS

Saisissez votre e-mail pour vous abonner et recevoir les nouveaux articles directement dans votre boîte aux lettres.

Rejoignez les 166 autres abonnés

Dans un contexte particulier de pandémie dans lequel le corps de l'autre est devenu synonyme et symbole de danger, Cuir s'impose comme une ode bienvenue au partage retrouvé et nous permet de renouer avec cette part d'animalité fragile qui nous anime toutes et tous et dans laquelle la sueur, la peau, la chair, les poils... brouillent la superficialité des identités préfabriquées.

Entretien avec Arno Ferrara réalisé en juin 2021.

Alban Orsini – C'est quoi "être artiste" au temps du COVID ?

Arno Ferrara – Je n'ai pas spécialement de réponse globale à donner, ou en tout cas je ne peux donner qu'une réponse personnelle et pas forcément représentative de tou-te-s les artistes. Le fait d'être spectateur de la chute de nombreux projets de notre secteur, de l'avalanche d'annulations et de reports, de la frustration et de la rage par rapport à la façon dont le milieu culturel a été considéré comme tellement peu important... ça n'a pas rendu cette période toujours simple...



CUIR - Un loup pour l'homme
de Un loup pour l'homme



Avec les gestes barrières, la distanciation sociale, la pandémie a-t-elle altéré votre rapport au corps si central à votre art et sa pratique ?

Arno Ferrara – Le toucher, qui est à la base de mon travail scénique, a effectivement pris une importance encore supérieure dans ce contexte. Je défends et je revendique encore plus l'importance du toucher dans la vie de tous les jours comme outil de communication entre les êtres vivants depuis cette crise.

Je suis quelqu'un de profondément tactile : pour moi toucher quelqu'un c'est un peu comme dire "je sens que tu existes tout en te faisant sentir que j'existe". Une communication très rapide qui se passe par la peau, la chair, les os, le sang, la pensée... Notre peau est à mon sens la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, et via le contact entre deux peaux, ces frontières peuvent parfois se déplacer ou peuvent devenir plus floues.



© Charlotte Marchal

Comme est venue l'idée du spectacle "Cuir" ?

Arno Ferrara – Tout a commencé par la curiosité de travailler avec des harnais, et l'envie d'associer ces outils de travail à la douceur, et dans ce cas-là à la douceur entre hommes. Pour ce-lles-ux qui ne connaissent pas le spectacle "Cuir", il

Adresse e-mail

S'abonner

FACEBOOK



Culturopo...
2.2 K mentions J'aime

Culturopoing.com
J'aime cette Page

Culturopoing: le partenaire de vos ébats culturels
Il y a 18 heures

[#Cinéma] [#News]
[#Festival] Culturopoing est fier d'être partenaire de la 27ème édition de L'Étrange Festival qui aura lieu du 08 au 09 septembre au Forum des images. Retour en long et en large sur une manifestation qui promet d'être aussi riche que dense !

[https://www.culturopoing.com](#)

VOS COMMENTAIRES

Régine Magné dans Alain Jessua - "Les Chiens" (1979)

DAVID GALECKI dans Felix Van Groeningen - "My beautiful boy"

tacnet dans Jerzy Skolimowski - "Travail au noir" ("Moonlighting")

Isidore Simon dans "Misericordia" m.e.s Emma Dante

Serge Gonnellaz dans Sam Levinson - "Malcolm & Marie"

Isidore Simon dans "The Scarlet Letter" m.e.s Angélica Liddell

Hélène Labelle dans Paul Verhoeven - "Benedetta"

Matthieu PIERENS dans Nicolas PAUGAM - "Le ventre et l'estomac" (2019)

Mel dans La Chica - La Loba

Joëlle dans Elephant / Culturopoing - "La Trilogie du milieu", trois poliziesco de Fernando Di Leo

s'agit d'un duo en format court où sur une surface scénique carrée, illuminée par un installation de néons chauds, deux hommes cherchent à développer un rapport de sujet à sujet. Dans ce duo, l'un peut vouloir soumettre l'autre, l'obliger à le suivre, lui imposer une situation, mais l'autre peut également être dans l'acceptation, dans une volonté de suivre cette obligation, ou encore de changer le rôle. On jubile alors de nos positions interchangeables et de nos masculinités plurielles, avec consentement, sans qu'il n'y ait de hiérarchie.

Pour cela, on explore les capacités de nos corps à l'aide de harnais équestres, habituellement réservés aux travaux de traits et de labours. La force ainsi acquise permet de s'autoriser de la douceur. Non seulement le harnais permet d'amplifier le potentiel de traction humaine, mais il est également un révélateur. Grâce à l'engagement physique au service de l'autre avec cet outil archaïque, nous recherchons un état où l'instinct et la volonté deviennent visibles et tangibles.



© Pierre-Jean Faggiari

Arno Ferrera - La pièce est née grâce la rencontre et la complicité entre **Mika Lafforgue** et moi. On s'est rencontrés en 2015 quand je suis rentré dans la compagnie **Un loup pour l'homme** pour une reprise de rôle du spectacle "**Face Nord**" et ensuite sur la création de "**Rare Birds**". On a tout de suite connecté très fort, et dans ces deux spectacles on s'est retrouvés à former une sorte de binôme au plateau. C'est pour cela que "**Cuir**" a été la continuité de cette relation professionnelle et amicale, ça s'est fait de manière naturelle. **Alexandre Fray**, directeur d'**Un loup pour l'homme**, m'a permis de créer ce spectacle au sein de la compagnie en tant que porteur de projet et directeur artistique de ce spectacle. Actuellement **Gilles Polet**, performeur et chorégraphe belge, remplace **Mika Lafforgue** sur la tournée de **Cuir**.

Sont abordés dans le spectacle les notions de domination / soumission. Comment et pourquoi avez-vous décidé de traiter ces concepts spécifiques ?

Arno Ferrera - D'abord, dans une étape embryonnaire de la création du spectacle, il y a eu l'envie de prendre comme point de départ le rapport homme-animal et de voir à quel endroit déplacer la domination vers une forme de coopération. On a ensuite décidé d'aborder le rapport de domination et soumission dans une optique de le rendre le moins binaire possible. La domination n'appartient pas tout le temps à la personne qui à première vue semble la dominante...

Cuir met en scène une masculinité complexe qui peut être tout à la fois forte / conquérante, et fragile / ambiguë. Cette volonté de s'éloigner des stéréotypes de genre est-elle importante pour vous ?

Arno Ferrera - Effectivement, cette volonté est extrêmement importante, et c'est un des moteurs de ce spectacle. Pour moi c'est justement le moment de partager avec le public des masculinités autres, plus riches et complexes. Il y a une vraie volonté de présenter un éventail de possibilités autres de la masculinité - on essaye de s'éloigner d'une vision binaire de la masculinité, liée à un genre et même à une identité sexuelle figée.



Nane dans Bertrand Mandico – "Les Garçons sauvages"

Marc Revelard dans Concours Elephant films / Culturopoing : Jeremy Kagan, Daniel Petrie et J.L. Thompson

koutoudjian dans Joe Penna – "Le Passager n°4"

Joëlle dans Concours Elephant films / Culturopoing : Jeremy Kagan, Daniel Petrie et J.L. Thompson

Joëlle dans ESC/Culturopoing – Mort Subite de Peter Hyams avec JCVD à gagner



© Amaury Vandcrborcht

Cuir lorgne du côté de l'Autriche (l'utilisation du cor, le lederhose...). Pourquoi ce choix ?

Arno Ferrera – Musicalement, on a décidé d'utiliser des musiques de cor des Alpes plutôt pour la question de l'ouverture de l'espace grâce à ces sonorités qui semblent communiquer avec des grands espaces, et pour une couleur sonore presque mythologique. Les cors des Alpes sont en effet des instruments très phalliques, et ils sont utilisés encore aujourd'hui pour entretenir un dialogue avec les montagnes. La connotation autrichienne n'est pour nous pas spécialement importante. Il ne faut pas oublier que dans le spectacle il y a aussi une version japonaise de *Tombe la neige* de Salvatore Adamo.

Mjandrio



Arno Ferrera – En ce qui concerne les harnais, les connotations varient selon le regard de chaque spectat-ric-eur. Parfois ces associations s'approchent de celles qu'on voulait proposer, parfois elles sont étonnantes et du coup fort intéressantes !

En tournée :

- [les 10 et 11 juillet 2021 à Lausanne \(Festival de la Cité\)](#)
- [le 13 juillet 2021 à Paris \(Festival Jogging / Carreau du Temple\)](#)
- [les 27 et 28 août 2021 à Hédé-Bazouges \(Festival Bonus\)](#)

[Plus d'informations sur le site de la compagnie Un loup pour l'homme.](#)

SPECTACLES



Yair Barelli et Un Loup pour l'homme au Trente Trente 2021, à Bordeaux

26 JUIN 2021 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Trente Trente, festival du spectacle vivant, initié et porté par Jean-Luc Terrade accompagné de sa compagnie de théâtre, défend à Bordeaux depuis sa création en 2004 une programmation des formes courtes hybrides et pluridisciplinaires. Cette année encore notre passage au Festival fut l'occasion de découvrir quelques pépites du spectacle vivant.

Depuis la création du festival, il y a maintenant 18 ans, Jean-Luc Terrade a créé un espace de discours de résistance, de coupures, de polémiques, de désordre et de sensualité. Amoureux de l'art, il propose par sa programmation un souffle d'innovation qui a su résister à la pandémie et à ses mesures sanitaires.

Si vous continuez à utiliser ce site, nous supposons que vous en êtes satisfait.
SOUTENEZ TOUTE LA CULTURE ♥

richesse et la particularité de la nouvelle scène locale, nationale et internationale. Avec pour fil rouge l'impertinence, Trente Trente présente des spectacles courts toujours décalés en leur formes et en leur fond créés par des artistes de tous horizons et de tous pays. Cette année nous avons remarqué la présence de Yair Barelli, israélien né à Jerusalem et créant aujourd'hui à Toulouse (l'artiste présente Yoga Disco Star, un voyage d'un vocabulaire à un autre — yoga, disco, parole, chant, mimétisme, lâcher prise et maîtrise — tout en utilisant le plaisir comme fil conducteur) ; et l'équipe volontairement internationale d'Un Loup pour l'homme, dirigée par Alexandre Fray. La programmation est à découvrir du 8 juin au 3 juillet dans plusieurs lieux de Bordeaux et sa Métropole.

Nous avons découvert en particulier la compagnie de cirque contemporain *Un loup pour l'homme*, qui à travers sa pratique des portés acrobatiques, s'attache à défendre une vision de l'humanité faite d'êtres sociaux, différents autant que dépendants les uns des autres. La troupe mène une recherche spécifique autour de la pratique du *main à main*, qui constitue un art de l'action plutôt que de la démonstration. La technique des portés acrobatiques invente un véritable langage pensé comme terreau d'étude des relations humaines. Dans *Cuir* (créé en 2020 durant la pandémie) un duo comme deux jumeaux au sein d'un format court (35 minutes) déploie un discours autour de phrases scéniques construites autour de la dialectique répulsion-attraction. Dans un corps à corps puissant, deux hommes harnachés jouent à manipuler le corps de l'autre. Le plaisir précautionneux qu'ils prennent à se transformer par une objectivation de l'autre, en instrument, en agrès, en terrain de jeu ou en champ de bataille les engage dans une lutte consentie. Les deux jumeaux parcourent ensemble, parfois dans un face à face le chemin vers son semblable ; ils repèrent les moments où l'autre n'est qu'un objet et les instants de grâce où celui-ci est enfin un alter ego pour celui-là. Ils transpercent ensemble, et le public avec eux, le ratage sans cesse renouvelé des relations interpersonnelles ; et advient le peut être seul vrai point de contact en un sourire fugace, commun et simultané.

A voir absolument pour la générosité du geste qui se veut rupture au profit d'une humanité qui cherche l'émotion pour la partager.

Scènes / Festivals



« Cuir » : un spectacle circassien qui fouette le sang

Publié le 22 juin 2021 à 10 h 56 min

Entre lutte, danse et acrobaties, Arno Ferrera et Mika Lafforgue convient à un troublant face à face, où le dominant n'est pas celui que l'on croit. Comment deux hommes parviennent-ils à créer une telle intimité sur scène ? À la veille de partir en tournée en France, Arno raconte...

Imprimer



Mise à jour, 7 juillet 2021

Pour un corps à corps, c'en est un qui ne s'embarrasse pas de gestes barrière. Au plus près des spectateurs répartis des deux côtés de la scène, deux hommes harnachés de cuir s'agrippent, se rejettent, se chevauchent, jusqu'à ne former plus qu'un seul être, mi-humain mi-animal, une sorte de centaure, ou plutôt une « chimère, créature issue de la mythologie grecque » précise à Komitid Arno Ferrera, co-créateur du spectacle avec Mika Lafforgue.

Corps musclés et tatoués, visages taillés à la serpe, les deux hommes, magnifiques, se ressemblent et ce n'est pas voulu : « À la base, je voyais Mika complémentaire et différent de moi, explique Arno. Mais le corps s'adapte. Je trouve qu'on commence à devenir de plus en plus similaires. Je le découvre avec le regard des autres. »

La suite de cet article est réservée aux abonné*es.

Pour continuer la lecture :

Abonnez-vous à partir de 1€
et accédez à tous les articles

Culture Cirque
18 h · 🌐

[Coup de coeur Culture Cirque]

Dans une version des plus épurées de la pratique du main à main et des portés acrobatiques, nous sommes conquis par cette merveilleuse idée qu'est « Cuir », travail artistique minimaliste et intense qui explore avec intelligence la question du mouvement. Il est ici question de tractions et d'attraction, d'un corps à corps masculin, dans lequel chaque artiste devient alternativement agrès. La compagnie « Un loup pour l'homme » présentera cette récente création le 11 mars, pour l'ouverture pro du festival Spring, visant dès cette année le démarrage d'une tournée. « Devenir le miroir de l'autre », et « revenir à une forme de communication frontale et intime », ainsi Arno Ferrera et Mika Lafforgue, créateurs et interprètes, introduisent-ils leur création. Une bien belle idée.

Découvrir Cuir : <https://vimeo.com/502179820>
Découvrir la compagnie Un loup pour l'homme :
<http://unlouppourlhomme.com/>
A propos de Spring : <https://www.festival-spring.eu/>

Crédit photo : Nicolas Tep
[Un loup pour l'homme](#)
[Festival SPRING](#)

CUIR d'Arno Ferrera et Mika Lafforgue



Photo Nicolas Topp

« Suite à notre rencontre au sein de la compagnie Un Loup pour l'Homme (avec Face Nord puis Rare Birds), nous avons souhaité continuer un travail de recherche à deux. Être deux implique le fait d'être soi-même, et aussi au fur et à mesure de devenir le miroir de l'autre. Par le biais de ce duo, nous souhaitons revenir à une forme de communication frontale et intime.

Pour ce projet, le « porter » prend une forme spécifique : il évolue vers l'action de « tracter ». Porteur et voiturier ne sont donc pas définissables, les rôles s'inter-changent. Tirer quelqu'un peut être une forme d'aide et de support bienveillant (je t'accompagne), mais aussi une forme de capture (je t'oblige à me suivre). Cette non-distribution des rôles est motrice dans notre recherche.

Nous travaillons une notion de corps à corps qui n'appelle pas forcément à un rapport vainqueur-vaincu ou une question de pouvoir. L'un peut vouloir soumettre l'autre, mais l'autre peut également être dans l'acceptation. Les deux hommes jubileront alors de leurs positions, sans qu'il y ait de hiérarchie, en assumant de glisser parfois dans situations potentiellement absurdes ou imprévues.

Si nous pratiquons habituellement un cirque sans agrès, pour cette recherche sur la notion de « traction », nous explorons le corps à l'aide de harnais équestres. Le harnais nous permet d'amplifier le potentiel de traction humaine, mais il est également un révélateur. Nous partageons l'action de tracter, de porter, grâce



à cet objet entre nous. Grâce à cet outil fascinant et archaïque, nous avons accès à un état qui nous rapproche de celui de l'animal. Ou l'instinct et la volonté deviennent visibles et tangibles. A nouveau, nous voulons explorer la virtuosité dans la sensibilité, la communication et les relations humaines. Dans cette recherche, nous nous laisserons influencer par les disciplines connexes du cirque, comme la danse, le théâtre physique et la sculpture.

CUIR

Une création d'Arno Ferrera et Mika Lafforgue

De la compagnie Un loup pour l'homme (direction : Alexandre Fray)

Duo en format court (35 minutes) explorant les notions de traction et d'attraction

Création octobre 2020

Créateurs et interprètes : Arno Ferrera & Mika Lafforgue

Porteur de projet : Arno Ferrera

Regard extérieur : Paola Rizza

Regard chorégraphique : Benjamin Kahn

Création lumière : Florent Blanchon

Accompagnement : Alexandre Fray

Régie lumière et son : Pierre-Jean Faggiani

Costumes : Jennifer Defays

Artisan sellier : JaraBuschhoff

Administration, production, diffusion : Caroline Cardoso & Lou Henry

Production : Un loup pour l'homme

Coproduction : Le Bateau Feu, SN de Dunkerque (FR), Theater op De Markt,

Neerpelt (BE), Larural, Créon (FR), Festival Perspectives,

Sarrebrück (DE).

Soutien : Conseil Régional Hauts-de-France, SACD / Processus Cirque, Fonds

Transfabrik (Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant), La compagnie

Un loup pour l'homme bénéficie du soutien du ministère de la Culture /

Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide

aux compagnies conventionnées.

Partenaires résidences : Tanzhaus Zürich (CH), Theater op De Markt Neerpelt

(BE), L'échalier St Agil (FR), Larural Créon (FR), Le Moulin du Roc SN de Niort

en complicité avec Cirque en scène (FR), Latitude 50 pôle arts du cirque et de

la rueMarchin (BE), Katapult Berlin (DE), Le Prato PNC Lille (FR), La

Falencerie et La Locomotive Creil (FR).

Partenaires préachats : Theater op De Markt Hasselt (BE), Le Moulin du Roc

SN de Niort (FR), Circolo Tilburg (NL), Le Bateau Feu SN de Dunkerque (FR), Le

Prato PNC Lille (FR), Centre culturel Suisse de Paris (FR), Les Halles de

Schaerbeek de Bruxelles (BE), Festival Trente/rente (FR), Maison de la

Culture de Tournai (BE), Festival SPRING (FR), Festival Perspectives

Sarrebrück (DE), Berlin Circus Festival (DE), Théâtre de Poche Hédé-

Bazouges (FR), Larural, Créon (FR), Le Cirque PNC, Nexon (FR)(en cours).

Durée du spectacle : 35 minutes



La carte interactive des théâtres occupés



Participez à la cagnotte pour nous soutenir



CUIR d'Arno Ferrera et Mika Lafforgue



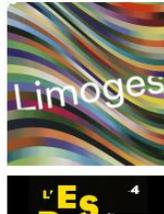
Photo Nicolas Topp

« Suite à notre rencontre au sein de la compagnie Un Loup pour l'Homme (avec Face Nord puis Rare Birds), nous avons souhaité continuer un travail de recherche à deux. Être deux implique le fait d'être soi-même, et aussi au fur et à mesure de devenir le miroir de l'autre. Par le biais de ce duo, nous souhaitons revenir à une forme de communication frontale et intime.

Pour ce projet, le « porter » prend une forme spécifique : il évolue vers l'action de « traquer ». Porteur et voltigeur ne sont donc pas définissables, les rôles s'inter-changent. Tirer quelqu'un peut être une forme d'aide et de support bienveillant (je t'accompagne), mais aussi une forme de capture (je t'oblige à me suivre). Cette non-distribution des rôles est motrice dans notre recherche.

Nous travaillons une notion de corps à corps qui n'appelle pas forcément à un rapport vainqueur-vaincu ou une question de pouvoir. L'un peut vouloir soumettre l'autre, mais l'autre peut également être dans l'acceptation. Les deux hommes jubileront alors de leurs positions, sans qu'il y ait de hiérarchie, en assumant de glisser parfois dans des situations potentiellement absurdes ou imprévues.

Si nous pratiquons habituellement un cirque sans agrès, pour cette recherche sur la notion de « traction », nous explorons le corps à l'aide de harnais équestres. Le harnais nous permet d'amplifier le potentiel de traction humaine, mais il est également un révélateur. Nous partageons l'action de traquer, de porter, grâce



à cet objet entre nous. Grâce à cet outil fascinant et archaïque, nous avons accès à un état qui nous rapproche de celui de l'animal. Ou l'instinct et la volonté deviennent visibles et tangibles. A nouveau, nous voulons explorer la virtuosité dans la sensibilité, la communication et les relations humaines. Dans cette recherche, nous nous laisserons influencer par les disciplines connexes du cirque, comme la danse, le théâtre physique et la sculpture.

CUIR

Une création d'Arno Ferrera et Mika Lafforgue

De la compagnie Un loup pour l'homme (direction : Alexandre Fray)

Duo en format court (35 minutes) explorant les notions de traction et d'attraction

Création octobre 2020

Créateurs et interprètes : Arno Ferrera & Mika Lafforgue

Porteur de projet : Arno Ferrera

Regard extérieur : Paola Rizza

Regard chorégraphique : Benjamin Kahn

Création lumière : Florent Blanchon

Accompagnement : Alexandre Fray

Régie lumière et son : Pierre-Jean Faggiani

Costumes : Jennifer Defays

Artisan sellier : JaraBuschhoff

Administration, production, diffusion : Caroline Cardoso & Lou Henry

Production : Un loup pour l'homme

Coproduction : Le Bateau Feu, SN de Dunkerque (FR), Theater op De Markt,

Neerpelt (BE), Larural, Créon (FR), Festival Perspectives,

Sarrebrück (DE).

Soutien : Conseil Régional Hauts-de-France, SACD / Processus Cirque, Fonds

Transfabrik (Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant), La compagnie

Un loup pour l'homme bénéficie du soutien du ministère de la Culture /

Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide

aux compagnies conventionnées.

Partenaires résidences : Tanzhaus Zürich (CH), Theater op De Markt Neerpelt

(BE), L'échalier St Agil (FR), Larural Créon (FR), Le Moulin du Roc SN de Niort

en complicité avec Cirque en scène (FR), Latitude 50 pôle arts du cirque et de

la rueMarchin (BE), Katapult Berlin (DE), Le Prato PNC Lille (FR), La

Falencerie et La Locomotive Creil (FR).

Partenaires préachats : Theater op De Markt Hasselt (BE), Le Moulin du Roc

SN de Niort (FR), Circolo Tilburg (NL), Le Bateau Feu SN de Dunkerque (FR), Le

Prato PNC Lille (FR), Centre culturel Suisse de Paris (FR), Les Halles de

Schaerbeek de Bruxelles (BE), Festival Trente/rente (FR), Maison de la

Culture de Tournai (BE), Festival SPRING (FR), Festival Perspectives

Sarrebrück (DE), Berlin Circus Festival (DE), Théâtre de Poche Hédé-

Bazouges (FR), Larural, Créon (FR), Le Cirque PNC, Nexon (FR)(en cours).

Durée du spectacle : 35 minutes



La carte interactive des théâtres occupés



Participez à la cagnotte pour nous soutenir



< NIORT

Niort : virilité et sensibilité dans le " Cuir " de la Cie " Un Loup pour l'homme "

Publié le 20/10/2020 à 14:53 | Mis à jour le 21/10/2020 à 08:00



Un spectacle qui allie force et sensibilité.
© Photo Charlotte Marchal.

Le Moulin du Roc et Cirque en scène accueillent en résidence la Cie " Un loup pour l'homme " pour sa création "Cuir" pleine de force et de douceur. Avant les représentations de ces mardi et mercredi rencontre avec les artistes.

" Ce soir on va partager notre travail avec le public. Hier c'était déjà un bon crash test, l'occasion de se confronter au regard du spectateur, qui en fonction de sa place dans les gradins n'a pas la même interprétation."

Installés confortablement ce mardi 20 octobre au Fort Foucault ou le **Moulin du Roc** les accueille dans le cadre de leur résidence à Cirque en scène, Arno Ferrera et Mika Lafforgue, confient leurs premières impressions ce mardi matin. Hier c'était la générale sous le chapiteau du Chemin des Côteaux-de-Ribray et ce soir la première de leur dernière création intitulée « Cuir », une petite forme imaginée par la compagnie "Un loup pour l'homme".

Entourés de Florie Tribouiller et Élise Autain, chargée de communication et secrétaire générale, de la Scène nationale, les deux artistes apprécient d'entendre leurs retours en direct. Elles ont eu la chance de partager la représentation de la veille. Au-delà de la performance, « très corporelle et physique », elles disent en avoir perçu toute la sensibilité. « C'est vrai, il y a de la douceur dans ce qui peut-être parfois vu comme de la violence », commente Mika.

Élise Autain apprécie que le duo, une petite forme choisie par la compagnie pour une réelle proximité avec le public, séjourne à Fort Foucault : « Pour cette ouverture de la saison et notre premier spectacle depuis mars dernier, c'est important de montrer que nous restons un lieu d'accueil. Huit compagnies seront en résidence au cours de la saison et ce soir nous sommes ravis de retrouver le public. En plus nous le faisons avec une compagnie dont nous apprécions le travail, qui était déjà venue avec Face Nord en 2014 et Rare Birds en 2019. » La démonstration d'une confiance mutuelle.

Arno et Mika partagent cette envie d'aller au contact du spectateur. Avec un format plus léger, de trente-cinq minutes et à deux, que ceux habituellement par « Un loup pour l'homme ». « Nous l'avions imaginé bien avant la crise sanitaire, c'est un travail de deux ans qui aboutit ici. L'idée c'est aussi de sortir du réseau habituel de la compagnie. »

“ Le harnais change la relation, il amplifie l'attraction et la traction ”

Arno et Mika, artistes Niort

Les deux acrobates qui ont déjà beaucoup joué ensemble, propose à travers leurs portés acrobatiques une approche plutôt inhabituelle. Car un agrès se mêle à leur jeu, un ustensile associé parfois à un autre répertoire : des harnais équestres, ceux utilisés habituellement pour les chevaux de trait et de labour. « Ce harnais change la relation dans ce face à face. Il amplifie la traction et l'attraction. »

Deux citations des artistes pour convaincre de la sincérité et de la force de leur démarche : « Nous assumons notre corps, c'est notre objet de travail » ou « J'aime dans ce spectacle me sentir comme un ouvrier, pas comme un objet. » Comme une invitation à découvrir ce Cuir, où Arno et Mika l'assurent, les acrobaties mêlent à la douceur, la force s'allie à la sensualité.

en pratique

> Cuir de la Cie Un loup pour l'homme, ce mardi 20 octobre à 20h30 (a priori complet) et mercredi 21 octobre à 19h (billetterie sur place) sous chapiteau à Cirque en Scène (30, Chemin des Côteaux de Ribray à Niort)

> Tarifs de 8 à 18 €. Durée : 35 min. Dès 12 ans.

> Informations et réservations à l'accueil-billetterie du Moulin du Roc : 9, boulevard Main à Niort, tél. 05.49.77.32.32. (entrée provisoire à l'arrière du bâtiment, proche de l'aire de jeux) ou en ligne sur www.lemoulinduroc.fr.

\$ (# \$ % # & \$ & %

B] c f h ' . ' j] f] `] h f ' Y h ' g Y b g] V] `] h f ' X U b g ' ` Y ' ' ' 7 i] f ' ' ' X Y

8 Yi I V h j c b g X Y g U f h g h g d c i f V e b j U j b W Y X Y ' U g j b W f j h A Y h X Y ' U z c f W X Y ' Y i f X A a U F W Y ' :

ci :

7 ca a Y i b Y] b j] h j c b ' % X A V e i j f j f W 7 i] f z c O 5 f b c Y h A] U ' a g g i f Y b h z Y g U W c V U h j Y g a A E y b h ' % U X c i W i f z U

Z c f W g a j ' Y ' % U g y b g U] h A "

s

Y b d f U h j e i Y

2 7 i] f X Y ' U 7] Y 1 b ' c i d d c i f ' f l c a a Y z W ' a U F X] & \$ c V t c V f Y ' % & \$ ' \$ f U d f j c f] V e a d ' Y h Y h a Y f W Y X] & % c V t c V f Y ' % \ f v j ' Y h f j Y g i f d ' U W t e g c i g W U d] h j U i ' % 7] f e i Y Y b G W b Y f i \$ z 7 \ Y a] b X Y g 7 c h Y U I X Y F] v f U m i % B] c f h t

2 H u f j z g X Y ; ' % i ' s b i f A Y : ') ' a] b ' s A g % & U b g "

2 s b z c f a U h j c b g Y h f A g y f j U h j c b g ' % f U W V Y] ! V j ' Y h f j Y X i ' A c i '] b X i ' F c W - z v c i ' Y j U F X A U j b ' % B] c f h z h A " " \$) (- " + + " & " & ' s y b h f A Y d f c j] g c] Y ' % f u f f j A f Y X i V % a Y b h z d f c W Y X Y ' f u j f Y X Y ' Y i I e c i Y b '] [b Y g i f k k k " Y a c i '] b X i f c V W "

s



8 Y g d c f h A g ' % a U j b g b i Y g Y h X Y g \ U f b U j g e i] U a d '] z Y b h ' U h f U W j c b Y h ' f u h f U W j c b "

7 F E I 9 A C I @ B 8 I F C 7 5 @ 5 I B 9 @ C 7 5 @ ' 8 9 I L ! G a J F 9 G B < F H @ < G F G 5 @ 5 I B 9



> Y u b i A] W Y ' @ 5 I F 9 B H
> c i f b U] g h y z f A X U W j c b X Y B] c f h
/ | 4 ' U s b r S Y u b a]

- G 9 G 8 9 F B < 9 F G 5 F H 7 @ 9 G
- fi [B \] c f h ' . ' c i g ' Y g \ U ' Y g z Y g W e a a Y f A u b h g c b h ' Y g y b h l a Y b h X f u j c l f g U j j A ' Y g a Y i V Y g](#)
- fi [B \] c f h ' . ' Y g Y b z U b h g X Y ' U V U ' Y g c b h \ Y i f Y i I X Y f Y f c i j Y f ' U d l g h Y X Y 7 \] f e i Y Y b G W b Y](#)
- fi [6 \] Y b h D h i b D U U j g a c b X \] U ' X Y g W c k b g ' % B \] c f h](#)

G I F @ 9 A | A 9 G I > 9 H



H f] d ' Y d A d] h y V f W U g g] Y b b Y



G U j b h 5 [] : ' Y W e b z] b Y a Y b h z d f c d] W ' % U W A U h j c b



@ Y A Y h i ' i i a Y h ' Y A c i '] b X i ' F c W z c b h g W b Y W e a i b Y